

LA CULTURE DU SOUVENIR.

A PROPOS DES LETTRES DE JEUNESSE
D'EUGÈNE FROMENTIN.

O Temps ! suspends ton vol...

Voici que viennent de paraître les Lettres de Jeunesse d'Eugène Fromentin : ses dévots les liront avec une curiosité tendre, sûrs d'y retrouver toute l'âme de cet artiste si vrai, anxieux de saisir mieux encore le secret de sa séduction peut-être unique.

En vérité, cette correspondance, qui s'arrête en 1848, quatre ans avant la publication de son premier livre, près de quinze ans avant *Dominique*, ne change pas l'idée que nous avons de lui ; son œuvre écrite était bien son image ; et des études où se discerne la connaissance intime et documentée de Fromentin, de son pays, de ses proches, avaient éclairé déjà, d'une très délicate lumière, quelques-unes de nos incertitudes au sujet de cet esprit complexe et limpide à la fois. Mais ce que nous savions et ce que nous pensions s'illustre d'exemples exquis, et s'enrichit de nuances nouvelles.

“ L'œuvre de Fromentin, comme la muse antique, est vraiment fille de la mémoire¹ ” a-t-on pu dire ; et de cette “ mémoire spéciale, peu sensible aux faits, mais

¹ *Eugène Fromentin et Dominique*-Louis Gillet. Revue de Paris 1905.